

LRD

Une économie plurielle pour stabiliser le climat

Fission et fusion nucléaires, organismes génétiquement modifiés, agrocarburants de deuxième et troisième génération, voitures individuelles par centaines de millions, mais hybrides... Les rapports importants, ceux qui comptent dans les cénacles du pouvoir dépeignent un univers à faire fuir n'importe quel écologiste.

Un monde où rien ne changerait en surface – car au fond, notre mode de vie ne sera jamais négociable –, dans lequel la technologie dicte la nature des transformations à opérer, oriente les ajustements à accomplir. Un monde étranger et même contraire à la vision que, numéro après numéro, *LaRevueDurable* s'efforce de mettre en lumière.

Une vraie révolution écologique et climatique place au contraire *tous* les hommes et les femmes au centre des orientations à faire valoir. Cela implique une authentique mutation, une autre perspective, une mentalité différente qui mènerait notamment, dès lors que la vie de millions de gens en dépend et que, à terme, la survie de la civilisation est en jeu, à accepter de renégocier notre mode de vie.

Cependant, dans l'immédiat, nous n'avons pas le choix. Nous devons nous mobiliser pour préserver le climat à l'intérieur des règles du jeu actuelles. Présenter les raisonnements économiques et les options technologiques dominantes comme le fait ce trente-cinquième dossier de *LaRevueDurable*, c'est ainsi exposer la tâche qui incombe à l'humanité dans le cadre international officiel qui sera à l'ordre du jour à Copenhague.

Or, la partie apparaît tellement serrée, voire compromise, que beaucoup n'y croient plus et pensent que dans ce cadre, le « sauvetage du climat » est mission impossible : même si des cibles très ambitieuses sont décidées à Copenhague – ce qui est hautement improbable –, les réticences, le scepticisme et les mauvaises volontés seraient encore beaucoup trop présents et prégnants.

L'espoir est pourtant tout de même permis pour au moins deux raisons très fortes. La première est que même si l'objectif de réduction des émissions nécessaires – 350 ppm de

CO₂ – apparaît pour l'heure inatteignable dans ce cadre, il y a lieu de croire que nous serons bientôt très nombreux à l'exiger, et très efficaces : ce qui se passe est monstrueux, les arguments qui plaident pour une vigoureuse prise en charge immédiate du climat pourraient difficilement être plus puissants et les rangs de ceux qui s'en rendent compte grandissent, y compris dans les plus hautes sphères des Etats-nations les plus influents.

Le seul argument moral est massif. L'inaction des pays riches serait un déni de justice à l'échelle mondiale à un niveau jamais encore atteint dans l'histoire de l'humanité, pourtant déjà passablement révoltante sur ce plan. Un tel manquement sera de plus en plus intenable.

L'espoir est aussi d'actualité parce qu'à côté de ce cadre économique et technologique dominant, d'autres formes d'économies, fortes d'une base sociale croissante, ne demandent qu'à s'épanouir. Elles sont moins émettrices de CO₂ parce qu'elles reposent sur une profonde refonte des institutions, des normes, de l'organisation sociale autour de technologies aussi douces et démocratiques que possible, une mobilité alternative à la voiture individuelle et un réancrage territorial optimal des activités économiques. Ces économies portent en elles une révolution des comportements vers plus d'autonomie et de coopération.

Des modes de vie plus doux, moins prédateurs et centrés sur les territoires devraient, ne serait-ce que dans l'objectif de sauver le climat, trouver toute leur place et rallier de plus en plus à eux dans un monde en mal d'utopie. L'économie solidaire fait partie de ces pistes qui renouvellent l'économie et la réconcilient avec le support de la vie humaine : elle privilégie les territoires et filtre de façon très sélective les technologies. Les économies d'énergie et les énergies renouvelables décentralisées sont, en particulier, au cœur de sa démarche.

Créer et rénover

Aussi, plutôt que de penser en termes de modèles économiques mutuellement exclusifs, l'un, dépassé ou trop délétère, devant absolument céder avant de pouvoir passer à l'autre, il paraît plus intelligent, étant donné le niveau



d'urgence, d'agir simultanément sur deux plans complémentaires : d'œuvrer pour réformer le système économique en place pour faire en sorte qu'il émette très vite moins de CO₂ et – *en même temps* – pour qu'une économie alternative moins « climaticide » monte en puissance et devienne une source d'inspiration pour toutes les personnes en quête d'alternative à une société menacée de toutes parts de prendre l'eau.

Ainsi paraît-il judicieux de pousser de toutes ses forces le système en place – qui donnera la la à Copenhague – à faire sa mue écologique et climatique, à intégrer, en particulier, une taxe carbone de plus en plus lourde quoi qu'en disent les démagogues de tous bords, à instaurer des systèmes internationaux de quotas rigoureux d'émissions de CO₂ avec une police sévère pour lutter contre les abus. C'est ainsi que des pratiques industrielles et des modes de vie « standards » moins nocifs pour le climat gagneront du terrain à l'intérieur du système actuel.

Tout comme il apparaît sensé, en parallèle, de s'engager de manière volontariste pour valoriser et soutenir la partie de la population qui n'a pas besoin de contraintes économiques pour *vouloir* changer de vie et participer à l'avènement d'un monde moins destructeur des équilibres cruciaux sur Terre. Ce monde meilleur qu'à *LaRevueDurable* nous appelons de nos vœux, qui nous donne envie de nous lever le matin, c'est celui que nous décrivons dans nos colonnes depuis sept ans déjà.

A côté de l'économie en place fondée sur la croissance infinie dans un monde fini, il est vital de favoriser l'épanouissement d'autres formes d'économies fondamentalement démocratiques et écologiques, bien plus pérennes et adaptées au monde qui vient. L'une des clefs de la durabilité du monde à venir est ainsi la capacité du système dominant à accepter que d'autres économies coexistent avec lui. L'espoir étant que les plus durables emportent de plus en plus de suffrages. ■